

Traverser les grandes questions

Nathalie Derome

Number 174 (1), 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/92983ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

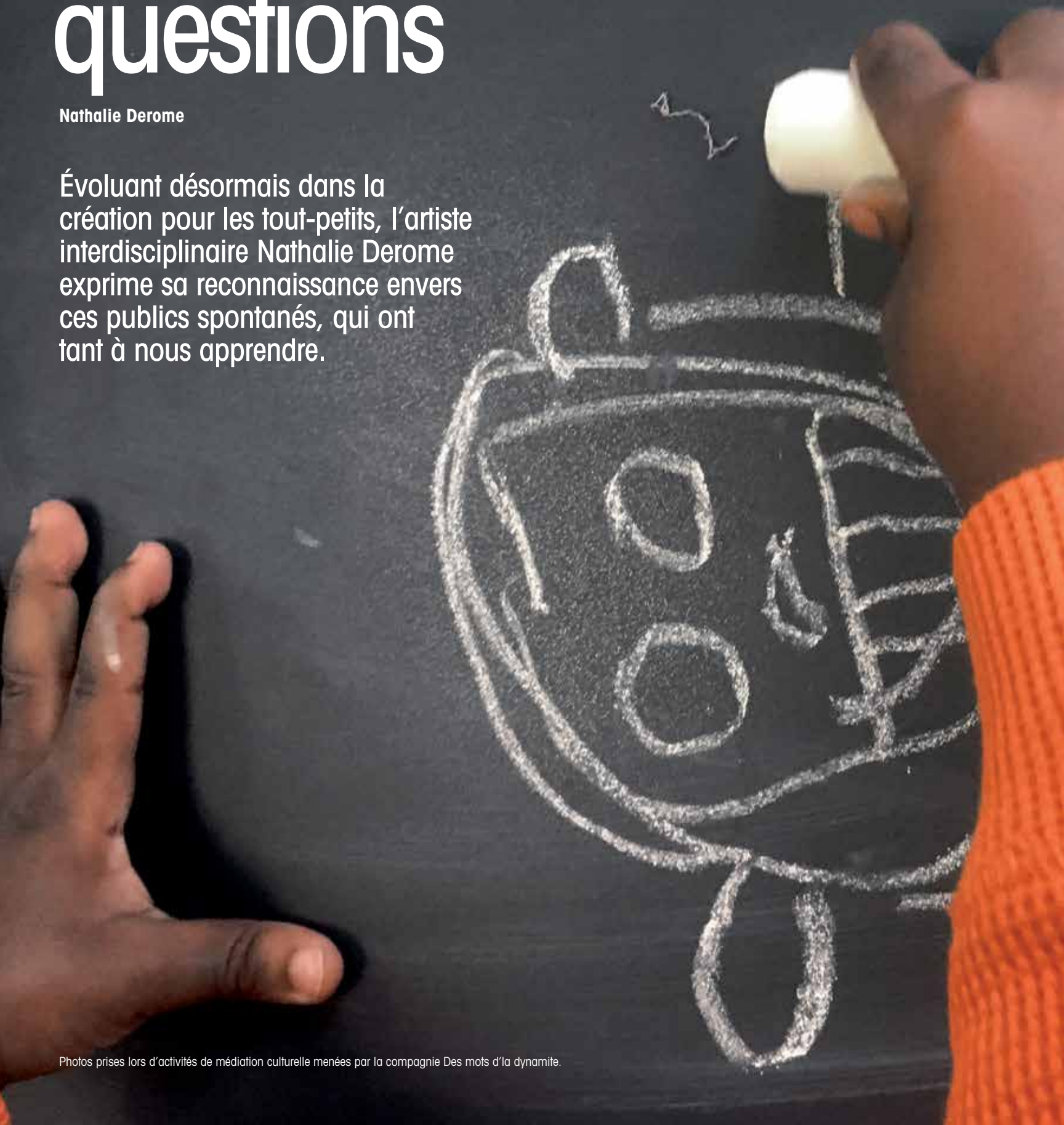
Cite this article

Derome, N. (2020). Traverser les grandes questions. *Jeu*, (174), 56–57.

Traverser les grandes questions

Nathalie Derome

Évoluant désormais dans la création pour les tout-petits, l'artiste interdisciplinaire Nathalie Derome exprime sa reconnaissance envers ces publics spontanés, qui ont tant à nous apprendre.



DES NOUVELLES DE LA POÉSIE

Elle a 5 ans. Elle habite Parc-Extension et ses yeux sont vraiment très noirs. À la question « c'est fait en quoi, un nuage ? », elle laisse aller les autres avec leur réponse « scientifique », puis lance : « C'est un squelette de toutou ! » Nous rions. Sa réponse semble être une douce provocation ou une contestation précoce, mais elle a la couleur de la poésie et je salue bien bas l'audace de cette jeune fille, qui se risque à prendre la parole au sérieux.



C'est ce que j'appelle une perle, un très joli cadeau qui tient dans le creux d'une main, se glisse dans une poche et se dépose sur une table de travail. Une petite chose à méditer à cœur ouvert et qui sert de gouvernail dans l'écriture d'un spectacle.

DES HUMAINS À LA RENCONTRE D'AUTRES HUMAINS

Je me suis approchée des tout-petits par curiosité. À l'époque, on disait que c'était un public *sauvage* et ça m'a intriguée. Il est vrai que les jeunes enfants ne connaissent pas les conventions qui régissent les sorties théâtrales ou culturelles, mais ils reçoivent les propositions avec tout leur corps et tous leurs sens. Que demander de mieux ?

Je l'ai dit souvent et je le pense encore : jouer pour les petits, c'est comme jouer dans un bar où personne n'est saoul. Extrêmement sensibles au présent de la représentation, ils nous ramènent à l'importance du jeu et au sérieux de cette expérience. Ils pardonnent les gaucheries si elles sont assumées, mais le cabotinage est vite repéré et n'est pas toléré. Le jeu des interprètes se doit donc d'être précis et au plus près du



cœur, sinon l'attention du public s'effrite et la communication se brise. Ce faisant, les enfants nous donnent de grandes leçons.

Avec l'équipe de conception, nous allons les visiter à chaque étape de création, non pas avec une volonté de pédagogues-artistes, mais plutôt comme des humains qui vont à la rencontre d'autres humains. Chaque spectacle s'écrit à partir d'un thème ou d'un questionnement philosophique — l'origine du monde ; grandir, qu'est-ce que ça veut dire ? ; qu'est-ce que la fraternité, la sororité ? — et, souvent, à partir d'une matière privilégiée : argile, laine, carton... Les enfants sont nos guides, d'incontestables *dramaturg*, et les coauteurs et coautrices de nos spectacles. Chose certaine, nous les considérons comme nos maîtres à penser, car, au fil des rencontres, ils nous instruisent sur les grands enjeux de société, sur notre rôle de citoyen-nes et nos a priori culturels.



MAIS QUI A DIT QUE LE LOUP ÉTAIT NOIR ?

Après une discussion animée avec des jeunes de 3 et 4 ans, à savoir si le loup des contes est vraiment méchant, nous voulons poursuivre la réflexion. Nous fabriquons des masques de loups sur tige dans un matériau de plastique très épais, noir d'un côté et blanc de l'autre. Sans réfléchir, nous collons la tige de bois du côté blanc avec un gros morceau d'adhésif. Nous proposons aux enfants de créer une tribu, une meute de loups afin de se mettre, non pas dans la gueule du loup, mais dans sa peau !

En leur tendant le masque, nous remarquons que certain-es le portent du côté blanc. C'est un détail et, pendant le premier atelier, nous pensons qu'ils et elles ont mis le masque à l'envers, mais l'observation de ce phénomène dans les deux autres groupes nous fait comprendre que notre prémisse inconsciente est tout à fait arbitraire ! Le méchant loup est noir ? Le loup n'est pas noir pour tout le monde ou, plus précisément, le noir ne représente pas la même chose et ne déclenche pas les mêmes émotions selon que nous sommes de race blanche ou noire... Aïe !

Cette expérience nous interpelle en nous faisant réfléchir à d'autres enjeux culturels qu'il serait important d'explorer. À partir de quel âge, et avec quelle émotion, prend-on conscience d'être une fille ou un garçon ? et de l'origine culturelle, ethnique ou religieuse dont on est issu-e ?

Traverser les grandes questions universelles avec des petits est un grand privilège : un terrain de jeu extraordinaire pour la survie de la poésie et de l'art vivant dans la société actuelle. •



En marge du théâtre, **Nathalie Derome** arpente la scène underground depuis plus de 30 ans avec des spectacles interdisciplinaires et des performances poétiques et intimistes. Elle a joué dans différents contextes, allant de l'événement *in situ* à la salle conventionnelle en passant par les bars, au Québec, au Canada, en Europe et à Cuba. Depuis 12 ans, elle se consacre à la création pour les jeunes publics de 18 mois à 7 ans, au sein de sa compagnie, Des mots d'la dynamite.